

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

## Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION les mardi, jeudi et samedi

### ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par semestre (6 mois) anné semestre 3 mois

Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.	7.80	4.40

### Administration & Expédition:

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

Compte de chèques Nr. II. 584

Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal.

### ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames	0.40		

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „l'administration du Journal“ à Sion.

## La Filature et Fabrique de draps et milaines H. BERGER-BESSON à ECLÉPENS (Vaud)

Maison fondée en 1838

recommande aux propriétaires de moutons sa spécialité; Fabrication à façon de milaines et bons draps unis et façonnés pour hommes et femmes, aux prix les plus réduits. — Filage de laine à tricoter. Fabrication de couvertures de lits et de chevaux. Echantillons et renseignements sur demande. Vente de draps fins et nouveautés, draps de sport mi-draps, cheviots, milaines pour femmes et enfants. Envoi d'échantillons.

Cet établissement, des mieux aménagés, possède les machines les plus perfectionnées, ce qui lui permet un travail prompt et soigné, aux prix les plus avantageux.



Ce qui auparavant nous faisait de la peine, nous devient par votre machine à laver un plaisir et bonheur. La lessive nous est une bagatelle maintenant et un jour d'allégresse. Les remerciements de toutes les ménagères pratiques vous sont garantis et je vous confirme volontiers par la présente, que je suis entièrement satisfait de mon achat. Bade, 6 VII. 09 sig. Oberförster Rothmann.

La machine à laver „Voldampf“ de John est la plus recherchée du temps actuel entre toutes les machines à laver par la vapeur. Economie de temps et de frais env. 75%. — 180.000 pièces déjà vendues. — Livraison aussi à l'essai. J. A. JOHN, S.-A. Succursale de Zürich, Mühlebachstrasse 7.

## J. E. MUGNIER SION • Rue Dent Blanche.

Latensites de ménage Emailles, Fer battu, Fer blanc, Toiles cirées, Nappes et Tapis, Verrerie, Lampes. — A PRIX REDUITS. Réparation de poupées et fournitures. Fabrication d'articles en Corne, Cannes et Bâtons. — Réparation en Bicyclettes divers et Bijouterie. — Epingles de Champagne et Protège-pointe. Boucles de Ceinture. Haute Nouveauté en Oxydé Vieil-Argent — Argenture Prix réduits. Médaille d'or

## MOTEURS A BENZINE

1 à 12 HP avec allumage à magneto, construction perfectionnée, sont à vendre à des prix réduits. Ecrire sous chiffre M 25951 L à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

les Chaussures Hirt sont les meilleures

Garantie pour chaque paire. Demandez catalogue gratuit!

l'expédie contre remboursement.

Souliers de dimanche pour messieurs, solides et élégants	No. 39-48	Frs. 8.50
Souliers de travail à crochets pour messieurs, ferrés	No. 39-48	Frs. 9.—
Souliers de travail à oeillets pour ouvriers, ferrés, la	No. 39-48	Frs. 7.80
Souliers de dimanche pour dames, forme élégante	No. 36-42	Frs. 7.—
Souliers de travail p. dames, ferrés	No. 36-43	Frs. 6.30
Souliers pour fillettes, solides et ferrés	No. 26-29	Frs. 4.20
Souliers pour fillettes, solides et ferrés	No. 26-29	Frs. 5.—
Souliers de dimanche pour fillettes	No. 26-29	Frs. 6.—
Souliers p. garçons, solides et ferrés	No. 26-29	Frs. 4.50
No. 30-35	Frs. 5.50	

Rod. Hirt, Lenzbourg.

### TOUS LES COMMUNIQUÉS

pour concerts, représentations, comérences, réunions, courses, etc ne seront insérés dorénavant que s'ils sont accompagnés d'une

## On demande

une fille pour faire le ménage et faire une cuisine bourgeoise. — Chambre meublée à louer.

S'adresser à l'imprimerie du Journal.

Tirage irrév. 29 sept.

## LOTS

de la loterie (la plus importante) pour l'église catholique de Neuchâtel à 1 fr. le billet. Sur 10 un billet gratuit.

10,405 gagnants de fr. 40,000 15,000, 5000, 2000 etc. — Envoi des billets contre rembourse, par

Bureau central Fribourg Case 609



CHASSE armes et accessoires Petitpierre fils et Co., Neuchâtel Maison fondée en 1848

## CÉSAR CALDI TANNERIE DOMODOSSOLA

LOUIS CALDI BORGOMANERO (Novaro) VINS ROUGES et BLANCS Echantillons sur demande

## Etes-vous

anémie fatigué surmené neurasthénique ?? un seul remède s'impose: (544 L)

## LES Dragées d'Hercule

le flacon Fr. 3.50 la cure (6 flacons), Fr. 19.— Pharmacie Markiewicz, 24, Corratier GENEVE

Règles Méthode infallible pour tous retards mensuels, Ecrire Pharmacie de la Loire, Nr. 22 à Chantenay-Nantes (France)

## LAPINS

A vendre lapereaux — beaux sujets. Prix réduits, faute de place.

Argentés de Champagne le couple fr.	6.—	4.50
Papillons „ „ „	5.—	3.50
Russes „ „ „	4.—	2.50
Hollandais, „ „ „	4.—	2.50
Flandres, Métis etc.	3.50	2.—
Cobayes, le couple	2.20	1.10

S'adresser: G. Gessler, à Bâle

## Laboratoire zoologique Aarau - Coire

Dépôt à Brienz: H. Baumann, sculpteur de bois. Maison la plus importante de ce genre en Suisse se recommande pour l'empaillage des oiseaux et mammifères, confection de tapis en peau avec ou sans tête, dressage de cornes, étoupage de peau. Livraison: oiseaux 3-4 semaines, mammifères 8-10 semaines. Prix-courant gratis et franco.

Max Diebold, Aarau.



**Persil**

lave le linge rapidement, sans fatigue, à bon marché, et le conserve merveilleusement!

Seuls fabricants: Henkel & Co., Düsseldorf. Connus au monde entier depuis 84 ans par leur

**Soude à blanchir Henkel**

Dépôt général: Albert Blum & Co., Bâle.

Meubles en joncs EN TOUS GENRES et à TOUS PRIX Demander catalogue gratis et franco A LA Fabrique de vannerie FRIBOURG

## Institut SARINIA

Fribourg (Suisse), Rue du Temple 15

Prép. rapide et approfondie: au Polytechnicum — aux Universités (maturités) — aux différents examens — Cours de vacances — Répétitions — Cours de langues.

Dr. H. BARONE, prof.

Attention!

en achetant de la „Végétaline“.

Refusez les produits prétendus similaires!

La „VÉGÉTALINE“

seule vous garantit la pureté absolue.

Raffineries Réunies, Carouge-Genève Succ<sup>rs</sup> de Roos, Tassy & de Roux Seuls fabricants de la „Végétaline“ en Suisse.

## MACULATURES à vendre

EAU MINÉRALE ALOUINE NATURELLE



Dépôts en Valais:

Maurice Gay, Sion. Candide Masserey, Siere Henri Benetti, Naters-Brigue. Pharmacie Morand, Martigny. Henri Defago, Café du Simplon, Monthey

## Savon au lait de lis

Marque: Deux Mineurs sans rival pour un teint pur et doux, remède efficace contre les taches de rousseur et les impuretés de la peau.

## Crème au lait de lis

Marque „Dada“ indispensable pour une peau dure, rude et crevassée, elle rend le teint velouté et y donne un air de l'albâtre. En vente à 80 cts. la pièce: SION: pharm. Henri Allet, G. Faust, V. Pitteloud, Xavier Zimmernann. Coiff. Martin Ebner, Jos. Erné, E. Furter Charles Ganter. SIERRE: pharm. Burgener, Pierre de Chastanay; Coiff Alois Heim. MARTIGNY: pharm. M. Lovey; Cha. Joris, pharm. (Bourg). St-MAURICE: Vve. Maurice Luisier. MONTHEY: pharmacie Hri Zum-Offen VISP: pharm. Ed. Burlet. BRIGUE: F. Marty, pharm.

## Aux personnes souffrant de maux de cou, du larynx aux asthmatiques!

Quiconque veut se débarrasser une fois pour toutes des maux des pommuns et du larynx, de l'asthme, même dans les cas les plus anciens et invétérés, peut s'adresser à M. Wolfkelt, à Berlin, Weissenburgstrasse, 79. Des milliers de certificats offrent une garantie

Brochure gratis.

## L'ouvrier et les Vieilles des Chaumières

H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustins, PARIS. Journaux illustrés paraissant 2 fois par semaine. En vente dans les librairies et les gares; 5 Ct. le numéro. Abonnement d'un an 7 francs

Lessive Schuler à base d'ammoniaque et de térébenthine garantie pure et exempte

## Affaires d'Orient

Le conflit provoqué par l'élection de quelques notabilités crétoises à l'Assemblée nationale grecque est en voie d'apaisement grâce à l'intervention des puissances. On avait pu croire un moment étant donné l'attitude belliqueuse de l'opinion publique en Turquie, les plus graves complications.

Qu'ait-il fallu pour obtenir cet apaisement? que les nouveaux députés soient invités à refuser d'accepter leur élection et que M. Venizelos qui est à la fois citoyen grec et citoyen crétois renonce aux charges publiques qu'il occupe dans l'île de Crète, s'il veut entrer à l'Assemblée nationale grecque.

Ces concessions faites à la Turquie et qui en somme ne donnent pas la solution de l'épineuse question crétoise, n'auraient pas été suffisantes pour empêcher un conflit armé, si la Porte n'avait d'autre part la salataire crainte de voir les Bulgares pénétrer en Turquie si elle commet l'imprudence de découvrir la frontière et de lancer ses bataillons en Grèce.

On sait en effet que ces derniers temps la Bulgarie était très irritée contre la Turquie. Les incidents de frontière se multipliaient. Pendant quelques jours la paix, dans les Balkans, n'a tenu, comme disent les diplomates, qu'à un cheveu; les échanges de note qui se poursuivaient avec une fiévreuse activité entre les diverses puissances intéressées en sont le témoignage probant. Le danger s'éloigne à nouveau; mais on ne peut prédire qu'il soit complètement écarté; car rien de définitif ne règle encore la situation de la Crète; c'est toujours la même équivoque dangereuse. La Crète et la Grèce veulent se réunir; la Turquie ne veut pas laisser échapper sa suzeraineté sur l'île et les puissances ne savent trop ce qu'elles veulent; après avoir favorisé les aspirations crétoises vers la Grèce, elle s'entête maintenant à la conserver à la Turquie.

Les élections grecques n'ont pas, semble-t-il, beaucoup amélioré la situation intérieure de ce pays. Tous les partis s'attribuent la victoire; mais d'après les renseignements incomplets que l'on possède les deux grands partis traditionnalistes, opposés aux réformes, auraient réuni la majorité.

On parle beaucoup depuis lors de la nomination possible de M. Venizelos comme chef du gouvernement grec. L'arrivée au pouvoir de l'agitateur crétois ne manquera pas de provoquer une nouvelle tension entre la Turquie et la Grèce.

Constantinople, 13. — On annonce de Constantinople que le ministre des affaires étrangères, dans l'entrevue qu'il a eue mardi avec les représentants des puissances protectrices au sujet du cas Pologorgis, n'a pas caché que si ce dernier acceptait sa nomination à Athènes sans déposer préalablement ses fonctions en Crète, la situation deviendrait très difficile.

LA CANEE, 13. — La reconstitution du comité exécutif est achevée. Le Dr Marie, partisan de M. Venizelos, remplace ce dernier. L'opposition paraît décidée à recommencer la lutte.

## Nouvelles de la Suisse

### Victime d'un filou

Un facteur de Zurich, ayant perdu sa petite fortune à la suite de spéculations malheureuses, avait commencé à trafiquer des affaires louches au moyen de traites, ce qui amena son arrestation. Dimanche, sa femme étant seule à la maison, un individu bien mis se présenta comme juge d'instruction. Il exigea la remise immédiate de tous les papiers de valeur qu'elle possédait encore, la menaçant en cas de refus, d'une perquisition domiciliaire. La femme effrayée, lui remit tout ce qu'elle possédait en obligations. Le lendemain, elle apprit à ses dépens qu'elle avait été la victime d'un fort habile filou.

### A l'exposition de Lausanne

L'affluence des visiteurs à l'exposition suisse d'agriculture est énorme: le chiffre total des entrées pendant les quatre premières journées est de 85,000.

Lundi à eu lieu la journée vaudoise; mardi, les journées thurgovienne, genevoise et des syndicats d'élevage; aujourd'hui, mercredi, c'était le tour des Bernois. Vendredi, journée lausannoise et samedi journée fribourgeoise.

### La nouvelle loi postale

Le département fédéral des postes propose au Conseil fédéral de fixer au premier janvier prochain l'entrée en vigueur de la nouvelle loi postale.

Le Conseil fédéral n'a pas encore pris de décision à ce sujet.

### Une giffle mortelle

Un marchand de volailles nommé Ziegler, venant de Zurich, se prit de querelle avec un menuisier d'Ebikon. Celui-ci, au cours de la dispute, donna un violent soufflet à Ziegler, qui roula sur la route où il resta sans connaissance. Transporté à l'hôpital de Lucerne, il vient de mourir.

### Examens de recrues féminines

La société suisse d'utilité publique des femmes qui, il y a quelques années déjà, s'est occupée de la question d'un examen sanitaire à passer pour les jeunes filles, analogue aux examens physiques des recrues, n'abandonne pas la question: « Nous nous sentons responsables, peut-on lire dans le rapport de 1910, pour le bien-être de la maison, de la santé, des capacités, et du caractère de notre peuple. Pour cela, nous avons besoin de femmes de maison, de mères. Nos filles doivent donc se préparer à remplir ces devoirs et la patrie a le droit de nous demander, aussi bien qu'à nos fils, si nous sommes aptes au service. »

## Chronique agricole

### Bulletin commercial

Situation. — Bien que le temps soit demeuré beau pendant la semaine écoulée, la température a été trop basse en général et les récoltes ont de la peine à mûrir. On se plaint dans les vignobles où il y a encore quelques faibles récoltes, que la maturité du raisin se fait mal, n'avance pas et que la quantité diminue. La maladie des pommes de terre a fait des progrès et dans beaucoup d'endroits, à l'arrachage, on ne retrouve plus rien. Ce manque de pommes de terre est aussi inquiétant pour la culture, si ce n'est plus, que l'absence de récolte de vin.

On a de la peine à terminer la rentrée des regains qui séchent difficilement. Une bonne partie reste encore à couper. La récolte en sera sans doute inférieure à ce qu'on espérait, en raison des dégâts importants faits déjà dans les prairies par les vers blancs.

Céréales. — Les battages se continuent, mais nous n'avons toujours pas enregistré de ventes en blé du pays. Aux réunions commerciales tenues chez nos voisins de France, comme celle de Nancy, par exemple, la fermeté des blés a repris le dessus, c'est même de la hausse qu'il faut enregistrer.

Les blés étrangers se paient à Marseille un peu plus cher que les blés du pays, mais ils sont, paraît-il, plus lourds et plus secs, ce qui les fait préférer de la meunerie.

Au dernier marché de Lyon, on payait les blés de choix 26 fr. 50 à 26 fr. 72 et les ordinaires 25 fr. 50 à 26 fr. 25.

On dit que les avoines donnent un peu de déception en beaucoup d'endroits, ce qui procure un peu de hausse. Dans la Suisse romande, en général, la récolte a été abondante en gerbe, mais le rendement au battage laissera certainement à désirer.

Vins. — Les nouvelles des vignobles sont toujours mauvaises dans toute la Suisse romande, sauf le Valais.

Du Lyonnais et du Beaujolais, on annonce également que la récolte s'émiette davantage chaque semaine. Aussi la hausse des prix continue et on arrive comme chez nous à des prix doubles de ceux des années ordinaires. On y parle en effet des prix de 100 à 110 francs la pièce pour les vins ordinaires, ce qui fait la parité de ceux du Midi soit 40 à 45 fr. l'hecto. Les crus classés se vendent 140 à 170 fr. la pièce.

Les quelques caves qui étaient encore chez nous entre les mains du commerce ont passé rapidement ces derniers temps en troisième et quatrième main, à des prix encore inconnus jusqu'ici. Pour le nouveau, nous avons déjà indiqué le prix fait de 70 cent., mais on s'attend à le voir dépassé.

Porcs gras. — Pendant la deuxième quinzaine d'août les prix des porcs gras ont encore augmenté légèrement en Suisse. La moyenne a été de 1 fr. 38 pour le poids vif et 1 fr. 67 pour le poids mort. Il en a été de même sur les divers marchés d'Europe: Paris, net 1 fr. 87; Berlin, vif 1 fr. 20; Milan, net, 1 fr. 50; Hollande, vif 1 fr. 19; Vienne, vif 1 fr. 35.

Fruits. — On commence à se préoccuper dans la Suisse allemande de la vente des pommes à cidre; d'importantes réunions vont avoir lieu pour s'occuper de cette vente en vue de l'exportation.

En Wurtemberg il y aura une récolte moyenne et ce pays, grand consommateur de cidre, devra faire d'importantes achats de fruits, ce dont la Suisse bénéficiera, celle-ci étant le fournisseur le plus important pour l'Allemagne. (Journal suisse d'agriculture.)

## Chronique militaire

### Garnison de St-Maurice

Les troupes de la garnison de St-Maurice, renforcées par les bataillons de carabiniers 1 et 2 et le groupe d'artillerie de montagne 1 auront lieu du 2 au 7 octobre prochain, dans un secteur comprenant les communes et localités suivantes: Yverne, Corbeyrier, Leysin, Cerniat, Exergillod, Plambuit, Huémoz, Panex, Chesières, Villars, Arveyres, Pallueyes, Forché, Antagnes, Ollon et Aigle. Quelques-unes de ces localités seront peut-être appelées à fournir des cantonnements pour les hommes et les chevaux; elles devront en conséquence, prendre leurs mesures pour la fourniture éventuelle de foin et de paille.

A cette occasion, le département militaire cantonal vaudois publie l'appel suivant:

« Le département militaire cantonal fait appel au patriotisme des populations des localités vaudoises qui seront appelées à loger des troupes en leur demandant de réserver un bon accueil à nos confédérés et aux troupes de notre canton.

« Le département invite les autorités de ces communes à s'acquiescer scrupuleusement de toutes les obligations qui leur incombent en cette circonstance et à prêter leur concours aux commandants des troupes. Elles auront à exercer un contrôle sérieux sur les vivres et liquides qui seront vendus aux militaires et à interdire la vente de boissons et denrées qui ne seraient pas absolument saines et de bonne qualité. Elles devront aussi faire leur possible pour que les prix n'en soient pas surfaits.

« Les autorités communales des localités appelées à loger des troupes voudront bien signaler aux officiers de santé toute apparition, même légère, de maladies contagieuses, notamment les cas de variole, typhus, dysenterie, scarlatine, diphtérie, etc., qui pourraient se produire, afin que les mesures d'isolement et de désinfection puissent être prises à temps.

« Dans le but de restreindre le plus possible les dommages pouvant être causés aux propriétés, le département s'adresse aux populations des contrées sur le territoire desquelles les manœuvres auront lieu, pour les prier d'accueillir la rentrée des récoltes parvenues à maturité. »

## La Saison

### Tannay

(Altitude 1420 m. — à 3 h. de Vouvry)

(On nous écrit:

Quel délicieux coin des Alpes que Tanay avec son ravissant lac aux eaux bleu-verdâtres, dans lesquelles se mirent les sapins et sommets d'alentour. Un charmant hôtel très bien tenu par la famille P. de Vouvry, voit chaque année sa clientèle s'accroître de nombreux pensionnaires, attirés par ce lieu privilégié. Outre son hôtel, Tanay a deux cafés restaurants qui ont fort à faire à héberger les nombreux touristes, qui de là font les ascensions des Cornettes, du Gardy, des Jumelles, du fier Gramont et de la Suche, tous points de vue remarquables et d'un accès facile, sauf le Gardy et une des Jumelles. Que de joyeuses troupes d'écoliers, venant de Vaud, Genève, Neuchâtel, Fribourg et même Berne, viennent chaque année plus nombreuses, visiter Tanay et son gracieux lac, comme but de promenade de fin d'année scolaire. Là pas d'inquiétude pour MMes les institutrices et MM. les instituteurs au sujet de leurs élèves, à condition d'interdire d'aller canoter sur le lac. Maîtres et maîtresses et les grands écoliers peuvent faire l'ascension du Gramont à 1 1/2 h. de Tanay, alt. 2210 m. du haut duquel on jouit d'une vue admirable. A vos pieds le bleu Léman vous sourit avec ses barques à voiles, ressemblant à de gigantesques mouettes. Puis le canton de Vaud, avec son Jorat, son plateau, ses villes, villages, vignoble, forêts et riches vergers. Tout là-bas, le Jura, les lacs de Neuchâtel, Morat et Bièvre, parfaitement visibles à l'œil nu, le Bouveret et St-Gingolph, qui semblent si près que, d'un bond, vous sauteriez sur leurs toits grisâtres. Au nord-est les Alpes fribourgeoises, à l'est, les chaînes des alpes bernoises et valaisannes se déroulent à vos regards émerveillés. Quelle multitude de monts, ressemblant à des clochers de cathédrales. Bien loin, entre le Grand et le petit Muveran, s'estompent une fine aiguille s'élançant vers les cieux: c'est l'incomparable Cervin. Au sud-est, le Grand Combin, le Velan, le puissant Mont-Blanc avec leurs neiges étincelantes. Au sud les Alpes du Dauphiné avec ses milliers de pics charmant vos yeux, qui ne peuvent se lasser d'admirer. A l'aller et au retour, vous passez aux Crossets et en Voys, riches montagnes de Vouvry où vous trouverez à vous faire servir gracieusement un lait frais et exquis.

Tanay, avec son lac, ses prés aux chardons bleus, fut autrefois donné par St. Sigismund à l'abbaye de St. Maurice (6e siècle) puis passa à la famille du Pays laquelle, vers la fin du 18e siècle, vendit les prés, parcelle par parcelle. Elles furent rapidement enlevées, Vouvry étant alors assez souvent inondé par le Rhône, et n'ayant ainsi que d'assez maigres fourrages, les habitants tenaient d'avoir un lopin de pré en Tanay, produisant un foin parfumé.

Sion a ses Mayens, Vouvry, son Tanay.

Il y a quelque cinquante ans c'était le Palaque, agréable montagne du vallon de Vernaz et sur le passage du col de ce nom, qui avait l'attitude de nos grand-mères. Maintenant elle est complètement délaissée. C'est Tanay qui, avec ses quelque trente chalets, reçoit les heureux mortels assez fortunés pour aller jouir de son air sain et purifiant. Aux fêtes d'août, Vouvry paraît désert. Mais allez en Tanay. Quelle vie, quelle animation! Vous verrez étrangers et indigènes s'y coudoyer côte à côte et assister pieusement aux offices divins, célébrés dans la gracieuse chapelle dédiée à Notre Dame des Neiges, et érigée par la famille Paret, au milieu de sapins, près de l'hôtel.

Allez en Tanay le lendemain de l'Assomption. C'est la « débanie » des prés: Selon un vieil usage, nul ne peut faucher ses prés avant la fête, et les prés de Tanay sont vastes, et tant pis pour le retardataire, car trois jours après, si ce n'est pas fauché, les prés sont impitoyablement foulés au passage des luges, chargées de foin odorant. Quelle fourmière de faucheurs et fauconniers. Vous n'entendez que le « zin-zin » des faux, mêlés aux marteaux retentissant sur l'enclume et aux yodels des travailleurs et travailleuses. Rien de plus saisissant et de plus charmant. Et vous, heureux mortels, que le sort a favorisés, venez en Tanay, admirer son lac charmant aux eaux bleu-verdâtres! M. C.

## Sports

### Nos cyclistes à l'étranger

Le Velo-club de Martigny a participé dimanche dernier à un concours international cycliste à Intra près Pallanza sur les bords enchanteurs du lac Maggiore. 30 sociétés concourraient et plus de 1500 cyclistes couraient.

Le Velo-club de Martigny a remporté un premier prix: une magnifique coupe en argent, une médaille d'or et deux médailles de vermeil.

Un si beau succès peut réjouir cette société qui recueille chaque année de nouveaux lauriers. Un bon point à M. Balma qui ne lui ménage pas ses peines; à M. Kluser qui accompagne la société, la faisant jouer partout où elle s'arrête, des bienfaits de sa générosité; à M. Audisic coureur d'avenir qui fit toute la route du Simplon sur sa machine et sans défaillance; à tous les participants pour le bon entraînement ils ont animé toute la course. X

## Faits divers

### Le crime d'Orny

Lundi, à la prison préventive de Martigny, a été confronté le présumé auteur de l'odieuse crime de la cabane d'Orny, un nommé Peter, de la vallée d'Anniviers, avec les personnes qui l'ont vu antérieurement au crime, à Bozemier et à Orsières, notamment avec la tenancière de l'hôtel des Alpes dans cette dernière localité.

Pas plus que cette dernière les autres personnes convoquées par la police ne reconnurent le confronté comme étant le criminel dont on avait donné le signalement.

Comment cela a-t-il pu se faire? se demandait-on. Eh, par la bonne raison que, à l'hôtel des Alpes, le meurtrier avait donné le nom de son frère, Joachim Peter, alors que lui s'appelle Séraphin, lequel, grâce à ce saboterage, a pu échapper jusqu'ici aux recherches de la police.

Mardi matin, le pseudo meurtrier Joachim Peter, qui, arrêté à Grimentz, où cependant il avait fourni un alibi péremptoire, avait été amené à Martigny pour confrontation, a été conduit à Lausanne pour être mis en présence de la victime, Maurice Joris, dont l'état va s'améliorant, lequel éclairera d'une façon certaine la religion de la justice sur l'identité du meurtrier.

### Le raid Brigue-Milan

Quelques jours à peine nous séparèrent encore de la semaine d'aviation. Brigue fait ses derniers préparatifs. Les différents comités sont activement à la besogne et ont des séances pour ainsi dire quotidiennes; ils organisent cet événement dans tous ses détails. La place de départ paraît une ruhe d'abeilles. L'enclos est à peu près terminé. Il entoure un plateau d'environ 50,000 mètres carrés de prairies, à Ried-Brigue. La route du Simplon et un charmant sentier vous y conduisent en 20 minutes. Une inscription aux armoiries suisses et italiennes en surmonte l'entrée. L'emplacement paraît très approprié. L'on y jouit en outre d'une superbe vue sur l'Egghorn et la chaîne des Alpes bernoises. La partie supérieure de la vallée du Rhône et la contrée du Simplon. Dans la partie inférieure, se dressent les 5 premiers hangars destinés à recevoir les appareils. Il y sera aménagé 5000 places assises. En outre, une cantine pourvoira à l'approvisionnement de cette foule. Trois vieux mazzets qui s'y trouvent contrasteront singulièrement avec les appareils d'aviation. Ce ne seront pas seulement cinq, mais sept aviateurs qui concourront. Les frères Lesseps, qui sont arrivés, il y a quelques jours, à Brigue et ont visité les lieux, se présenteront avec un programme spécial.

En outre, le comité d'organisation a eu l'excellente idée d'engager Dufaux pour toute la durée de la semaine. Dufaux, qui vient de traverser le bleu Léman avec un appareil qu'il a lui-même construit, volera tous les jours et ainsi le nombreux public qui accourra de tous les points de la Suisse et des pays environnants aura tous les jours l'occasion d'assister aux évolutions d'aéroplanes, tous les concurrents dussent-ils être en route pour Milan.

La foule des visiteurs qu'attirera cet événement trouvera à se loger dans les nombreux hôtels de Brigue, de Naters et de Glis et au besoin même dans les établissements de Viège; l'hôte prouve en effet une excellente correspondance entre Brigue et cette dernière localité.

Ajoutons encore que le principal mérite de l'organisation de la semaine d'aviation revient à M. le conseiller national Dr. A. Seiler. Sans son intervention, elle n'aurait peut-être pas lieu.

Le jour de la St-Maurice il sera organisé en Valais des trains spéciaux.

Le 18 septembre, les aviateurs inscrits pour la traversée des Alpes feront leurs vols d'essai et il n'y a pas à craindre que tous partent le même jour, car il faut d'abord s'assurer que le moteur fasse dans une minute un certain nombre de tours, que l'écoulement et de la benzine et de l'huile soient bien réglés, que le temps soit beau et que la vitesse du vent ne dépasse pas 4 mètres à la seconde.

### Le Valais à Lausanne

De la « Revue »:

« Le Valais, dit une vieille chanson, est « de notre Suisse, l'un des plus beaux ornements ». Secondant la nature par des efforts persévérants, ses enfants ont fait du sol de leurs vallées l'un des plus fertiles du pays. Les visiteurs des stands de Beaulieu ont pu en juger. On sait que la participation du Valais à l'exposition de Lausanne est tout particulièrement brillante; ses fruits, ses raisins généreux rivalisent les connaisseurs. »

De la « Feuille d'Avis de Lausanne ».

« La reine du hall des Casernes, c'est certainement l'Association agricole du canton du Valais. Ses produits occupent tout un côté de la galerie. Voici d'innombrables assiettes de pommes, depuis le petit Api à la Sanspareille et à la Grand Alexandre, en passant par les Joséphine Belle et les Vierge rose au coloris éclatant.

« Puis des poires de la plaine du Rhône, puis des figues, des abricots, « ces abricots, puis des figues, des abricots », des pêches, et, à côté, des cerises des Mayens, qui ont cru à 1500 mètres et n'en sont pas moins bonnes à croquer. L'industrie des vergers, car ce n'est plus de la culture agricole pure, a pris, dans le Bas-Valais surtout, un grand développement à cause de la fabrique de conserves de Saxon, qui achète à de bons prix, mais veut de bonnes espèces. Et il est certainement intéressant de noter cette influence directe et déterminante de l'industrie sur l'agriculture. »

### Les inondations

La commission fédérale chargée d'évaluer les dégâts causés dans le Bas-Valais, Vaud et Fribourg par les inondations de l'été 1910, a commencé ses opérations. Cette commission est composée de MM. Perrodet, juge de paix à Auvier, président; Edmond Delacoste, président de Monthey et l'ingénieur agricole Techtermann de Fribourg.

## DIVERSES NOUVELLES

### Le meeting socialiste de Francfort

Le parti socialiste avait convoqué ses membres à prendre part à une manifestation monstrueuse.

M. Jaurès, M. Vandervelde, M. Keir Hardie, M. Glöckel, de Vienne, ont pris la parole. Les assistants étaient très nombreux.

Vu l'interdiction qui leur avait été faite de parler dans une langue étrangère, les orateurs se sont bornés à de courtes allocutions. M. Keir Hardie a parlé en anglais malgré l'interdiction en question, mais la police n'a pas cherché à l'en empêcher. Les quatre orateurs ont fait ressortir le caractère international du prolétariat et la solidarité qui existe entre ses membres. Ils se sont élevés contre toute guerre et ont exhorté les socialistes allemands à soutenir une lutte énergique lors des prochaines élections au Reichstag.

M. Jaurès prit la parole aux acclamations bruyantes de l'assemblée.

Il s'excusa tout d'abord des fautes qu'il ferait en allemand et commença son discours dans cette langue.

« Je vous apporte, dit-il, les sympathies de vos camarades de France. J'admire vos littérateurs, vos penseurs, et mon rêve est de voir le jour où l'Allemagne et la France démocratiques travailleront ensemble et marcheront la main dans la main. »

De temps à autre, le mot allemand lui faisant défaut, l'orateur se tourne vers la tribune et on le lui souffle, dit le correspondant de l'« Echo de Paris ».

« Les socialistes, continuent-ils, ont une langue internationale, c'est celle de la justice. (Ici grandes acclamations). En France, nous voulons abolir la force de l'aristocratie, ce que nous ne pourrions obtenir que par la marche en avant du prolétariat. »

Se tournant vers les officiers de paix, il s'écria:

« Bien qu'on m'ait interdit de parler en français, on me permettra pourtant de prononcer quelques paroles en français, puisqu'elles sont sorties de la bouche d'un duc, le duc de Saint-Simon, qui a dit: « La plus haute fonction de l'esprit humain, c'est celle de gouverner les hommes. »

De temps en temps, quand le mot lui manque, M. Jaurès frappe à tour de bras sur la table. La foule ne comprend pas, mais applaudit tout de même. Elle pousse des cris frénétiques quand l'orateur affirme que « la France livrée à Napoléon le petit, a refusé à l'Allemagne de faire son unité et y a quarante ans et que l'Allemagne a dû conquérir par les armes cette unité que Napoléon lui avait refusée. »

« J'ai vu au musée de Dresde, s'écrie-t-il, l'image d'un Dreyfus grec. C'est le tableau qui représente Apollon et Héraclès. Apollon c'est la démocratie qui se débarrassera des tyrans. Sengez aux dernières paroles de Goethe: « Plus de lumière! » La lumière viendra pour les hommes qui seront organisés. Moi, Français, je salue de tout mon esprit et de tout mon cœur le nouvel avenir de la paix. »

M. Jaurès veut encore parler, mais la foule en délire l'en empêche. C'est en vain qu'il agit les mains pour demander le silence. Il termine au milieu des hurlements frénétiques. Il pousse trois « hoch! » en l'honneur de la démocratie allemande. Il s'éloigne, puis remonte à la tribune et dit:

« N'a pas adieu mais au revoir! »

La foule défile en chantant la « Marseillaise des travailleurs. »

Des forces de police considérables avaient pris position sur les ponts qui traversent le Mein, afin d'empêcher tout cortège, mais à aucun moment, son intervention n'a été nécessaire.

### La guerre en Abyssinie

La guerre civile vient d'éclater en Abyssinie; les troupes d'un chef abyssin partisan de la régence ont attaqué sur les confins du Tigré les partisans du ras Ollié, frère de l'impératrice Taïtou, et qui aspire, comme on le sait, à monter sur le trône de l'Ethiopie après la mort de Ménélik.

Le parti du ras Ollié se confond naturellement avec celui de l'impératrice Taïtou, qui s'est toujours opposée à la désignation du jeune Ligé Jassou comme héritier de Ménélik.

La rencontre entre les troupes des deux partis adverses a été des plus sanglantes, puisque, d'après les nouvelles parvenues un millier de morts seraient restés sur le terrain; mais elle s'est terminée par une défaite complète des partisans du ras Ollié et de Taïtou; ceux-ci seraient, dit-on, complètement démoralisés.

Ce premier succès de la régence fait une bonne impression; le parti du ras Ollié réprésente, en effet, les tendances hostiles aux Européens et rallie tous les éléments xénophobes. La défaite qu'il vient d'essuyer ne peut donc que causer en Europe une vive satisfaction, et elle a d'autant plus d'importance que des nouvelles alarmantes sont parvenues ces jours derniers d'Addis-Abeba au sujet de la santé de Ménélik, et que la succession du négus peut s'ouvrir d'un moment à l'autre.

### Sauvagerie syndicale

Un ouvrier charbonnier du Havre, Dongé, qui n'avait pas voulu faire grève, a été assailli, injurié, frappé à coups de pied et à coups de poing. Dongé est mort à l'hôpital sans avoir

# Dernière Heure

## Le choléra

BUDAPEST, 14. — Dans un rapport au bourgmestre sur l'état sanitaire de la ville, il est déclaré que sur 29 personnes suspectes de choléra, traitées à l'hôpital pour cholériques, aucune n'a été reconnue atteinte du choléra.

FUNFKIRCHEN 14. — Selon des nouvelles de Mohacs, une des personnes tombées malades hier a succombé.

Quatre nouveaux cas suspects de choléra se sont produits jusqu'ici en tout, treize cas suspects de choléra, cinq ont eu une issue mortelle.

## Un régiment empoisonné

BERLIN, 14. — On mande de Lemberg aux journaux du matin :

Après un dîner absorbé à la gare centrale de Lemberg, le quart de l'effectif du 35<sup>e</sup> régiment d'infanterie, rentrant des manœuvres, est tombé malade.

## Collision en mer

CHERBOURG, 14. — Pendant des exercices de nuit à feux éteints, le cuirassé « Bouvines » a abordé en rade de Cherbourg le contre-torpilleur « Escopette » qui a subi de graves avaries. Il est rentré à l'arsenal. Pas d'accident de personnes.

## Fausse alerte dans un théâtre

PARIS, 14. — La représentation de « Michel Strogoff », au théâtre du Châtelet, a été interrompue mardi soir, à 11 heures, par un individu qui s'est amusé à faire brûler un feu de Bengale à l'amphithéâtre.

Les spectateurs, croyant que le feu avait pris dans la salle, une panique se produisit et des personnes se sauvèrent dans les escaliers de secours en criant : « Au feu ! » Des femmes se trouvèrent mal.

Cependant, les artistes ne perdirent pas leur sang-froid ; ils continuèrent à jouer. Après quelques minutes de trouble, la représentation se poursuivit.

A l'entr'acte, plusieurs spectateurs quittèrent le théâtre, bien que le commissaire de police les assurât qu'il n'y avait rien à craindre.

Le feu de Bengale a été allumé pendant le troisième acte par un individu qui se trouvait avec trois personnes. Tous les quatre ont pu se sauver à la faveur du désordre. La police les recherche. La représentation a pris fin vers minuit sans autre incident.

## Tragique fin de deux enfants

A Magdebourg, deux enfants de 9 et 10 ans s'introduisirent dans une malle pour « jouer à la lanterne magique ». Pendant qu'ils étaient ainsi occupés à leur jeu, le couvercle tomba, la serrure se refermant automatiquement. Comme personne n'était à la maison, en jour, les deux petits malheureux, incapables de sortir de leur prison, moururent étouffés. Tous les efforts tentés pour les ramener à la vie sont demeurés infructueux.

# Echos

## Le bébé stérilisé

La surabondance des précautions prises pour élever une riche héritière de 5 ans, la petite Betty Tanner, de New-York, a été la cause du divorce de ses parents. La petite Betty doit hériter de son grand-père 125 millions de francs ; mais il a été stipulé en même temps que dans le cas où l'enfant serait prématurément enlevé par la mort, ces millions passeraient à des œuvres de bienfaisance.

Aussi les époux Tanner prennent-ils des précautions extraordinaires de la santé de leur enfant. On lui bâtit un pavillon spécial et le sol de la chambre de la petite Betty est toujours stérilisé par un bactériologue. Aussi la petite héritière fut-elle surnommée le « bébé stérilisé ». On avait même stérilisé ses jouets. Au père, il avait été interdit d'embrasser son enfant de crainte de la contaminer. Finalement, M. Tanner trouva la vie impossible dans son foyer. Il demanda le divorce qui vient d'être prononcé. M. Tanner est parti pour un long voyage en Orient.

## Chez le chapelier

Un paysan vient en ville acheter un chapeau de paille. Le marchand lui en fait voir plusieurs. Puis, voulant s'amuser aux dépens de son client lent à se décider, il lui montre, en fin de compte un superbe panama d'origine.

— Combien celui-ci ? demande le paysan.

— C'est un article bon marché, il ne coûte que 50 francs !

Le paysan prend le chapeau des mains du marchand, le tourne, le retourne, l'examine en tous sens.

— Ne vous plaît-il pas ? fait le chapelier.

— Oh ! si fait... mais, c'est dommage il y manque quelque chose.

— Et quoi donc ?

— Une paire de trous pour que la bourrique qui l'achètera puisse y passer les oreilles.

## Quatorze cents ans de ménage !

Le 22 septembre prochain, date anniversaire de la fondation de la République française, une et indivisible, une cérémonie très rare sera célébrée à Morbecque (canton sud d'Hazebrouck). Cette petite cité de trois mille habitants fêtera, d'un coup, dix noces d'or, dix couples légitimes, ayant chacun cinquante années de conjugalité au moins, ayant ensemble 1400 ans d'union bénie et légale.

Ce sera très beau et d'un tel exemple !

## Sentiment et fortune

Une vieille dame américaine d'Alexandrie montrait, ces temps-ci, avec une admiration émue, les lettres plus que sexagénaires qu'elle avait reçues au temps de ses fiançailles, lorsqu'un détail arrêta un de ses invités : ce n'était pas le style du défunt, c'était le timbre ! Un rarissime timbre Alexandria U. S. post office 1849, valant 60,000 francs.

La vieille dame a gardé les lettres, mais elle a vendu les enveloppes.

## Un nouveau scandale russe

Sous ce titre, le « Journal » publie l'extraordinaire que voici : « Voici encore une légende qui disparaît. Bourtzeff, le fameux Wladimir Bourtzeff, le réfugié russe qui passait pour avoir démasqué à force de pénétration patiente plusieurs grands policiers russes dans les rangs des révolutionnaires, Bourtzeff, qui avait découvert et révélé tant de secrets, n'aurait été lui-même, au cours de cette bruyante campagne, qu'un simple intermédiaire.

Une lettre venue de St-Petersbourg nous apprend, en effet, que celui qui renseigne Bourtzeff, celui qui dévoila les machinations de la haute police russe, démasqua les agents provocateurs, ne fut autre que Léonide Menchikoff. A des Français, ce nom ne dira rien sans doute. Mais en Russie, la seule divulgation de ce nom déconcertera plus d'un fidèle sujet du tsar.

Après avoir servi à distance le parti révolutionnaire, Menchikoff, qui expédiait peu à peu à l'étranger, des centaines de kilos de papiers, a décidé de quitter la police et... la Russie ! Il brûle ses vaisseaux ; il va commencer son formidable dépouillement. Cet homme, qui garda pendant vingt ans le silence d'un confident — et quel mélodrame ! — va parler maintenant. Et à la seule nouvelle que Léonide Menchikoff, armé d'inappréciables documents, va prendre la parole, une panique affreuse, qui fait pâlir les faces, s'est emparée de tous. Quelle anxiété dans tous les clans, chez les hommes du gouvernement, chez les fonctionnaires, policiers ou autres et jusque parmi certains prétendus révolutionnaires. Pourquoi pas ?

## Qu'est-ce donc, Léonide Menchikoff ?

Un autre Azeff, mais un Azeff en sens inverse. Ce n'est pas un policier qui joue le révolutionnaire ; c'est un révolutionnaire convaincu qui, sous l'uniforme, trahit la police. Hier encore Menchikoff était considéré par le gouvernement russe comme l'un de ses meilleurs de ses plus fins et de ses plus dévoués policiers politiques. Avant d'être attaché au département de l'Okhrania dans un poste de confiance, Menchikoff avait été lui-même chef suprême de la police, à Moscou, maître incontesté de toutes les polices dans les dix départements polonais. Il était passé de là en Finlande, jouant ainsi les rôles les plus importants.

Pendant vingt années, cet homme eut donc à s'occuper des affaires les plus délicates ; on lui confia les instructions les plus secrètes. Pendant vingt années, il vit venir entre ses mains, à titre confidentiel, les documents les plus importants.

Et pendant vingt années, ce haut fonctionnaire, avec une patience déconcertante, recopia tous ces documents pour en conserver des doubles. Puis, il les classa proprement pour s'en servir un jour, et les précautions silencieuses de ce personnage ambigu se bornaient à laisser toujours à portée de sa main un fort flacon plein d'un puissant acide. Ainsi était-il toujours prêt à détruire d'un seul geste toute sa documentation illicite dans le cas improbable où il aurait été surpris. Car Menchikoff savait ce qu'était une perquisition.

Peu à peu, les documents s'entassèrent et il en était plus d'un qui présentait un puissant intérêt. Ceux qu'ils pouvaient intéresser le plus, c'étaient évidemment les chefs des partis révolutionnaires, et insensiblement l'archiviste méticuleux se découvrit des sympathies pour la révolution.

Il est trop difficile de descendre dans ces âmes obscures pour y démêler la part de sincérité qui dicte de si patientes félonies. Azeff et Menchikoff mourront avec leur secret. Quoi qu'il en soit, Menchikoff prétend, affirme qu'il eut toujours l'âme révolutionnaire et travailla chez « l'ennemi » par ardeur passionnée pour le sacrifice.

Le fait certain est qu'il livra aux révolutionnaires tous les agents provocateurs de grande envergure qui leur envoyaient la police russe. Ce fut lui qui dénonça Landesen-Harting. Ce fut lui qui démasqua la policière Youtchenko, qui opérait en Allemagne, et qui, devant des preuves accablantes, fit à Bourtzeff des aveux complets et d'ailleurs assez cyniques.

Ce fut lui qui renversa encore une des idoles des partis avancés à Moscou, Mme Cerebrakoff. Quand cette femme qu'on n'appelait que la « Sainte Grand-Mère » fut accusée formellement par le « Rousskoïe Slovo » d'avoir un pacte avec la police, ce fut dans la ville une stupeur d'indignation. Faisant tête à l'ennemi, Mme Cerebrakoff intenta au journal russe un procès qui tournerait sans doute à sa confusion, si les documents apportés contre elle sont vraiment fournis, comme on l'assure, par Menchikoff lui-même.

Enfin, dans l'affaire Azeff, le rôle de Menchikoff fut énorme. Ce fut lui et nul autre qui dénonça le prodigieux policier révolutionnaire. Une lettre de lui datée du 25 août 1905 et confiée (on pense avec quelles précautions) à un terroriste éprouvé, parvint jusqu'aux membres du comité central, qui en demeurèrent atterrés tant elle était précise et accablante.

Après avoir servi à distance le parti révolutionnaire, Menchikoff, qui expédiait peu à peu à l'étranger, des centaines de kilos de papiers, a décidé de quitter la police et... la Russie ! Il brûle ses vaisseaux ; il va commencer son formidable dépouillement. Cet homme, qui garda pendant vingt ans le silence d'un confident — et quel mélodrame ! — va parler maintenant.

Et à la seule nouvelle que Léonide Menchikoff, armé d'inappréciables documents, va prendre la parole, une panique affreuse, qui fait pâlir les faces, s'est emparée de tous. Quelle anxiété dans tous les clans, chez les hommes du gouvernement, chez les fonctionnaires, policiers ou autres et jusque parmi certains prétendus révolutionnaires. Pourquoi pas ?

De là on pouvait voir dans la principale salle de bal, ainsi que dans quelques salles latérales et dans les plus petites chambres.

— Approchez, je vous prie dit le Monténégrin au duc en désignant une des vitres.

Le duc regarda. Il régnait dans la salle une grande gaieté et le duc reconnut plusieurs de ses connaissances appartenant à la haute société parisienne.

Il vit Giovanna, belle comme une reine, passer au milieu de la foule ; tous s'empressaient autour d'elle et semblaient l'entourer d'hommage et de galanterie.

C'était bien elle ! Le duc la regarda avec envie ; — elle entra bientôt dans une salle latérale — et disparut à ses regards, — le duc alla vite se poster à une autre ouverture de la galerie ; cette salle était vide et peu éclairée, plusieurs portes menaient de là dans d'autres salons. — Giovanna ouvrit l'une d'elles et disparut dans un salon particulier.

Le Monténégrin se tenait derrière le duc, les bras croisés comme un gardien de mauvaise humeur et observait tout.

Tout-à-coup le duc s'élança hors de la galerie, et descendit un escalier avec rapidité.

Sans perdre son temps à le suivre, le Monténégrin s'avança vers une des vitres qui regardaient sur le salon privé de la Magnipoli. C'est là que se trouvait Giovanna. Au même moment, il vit la porte s'ouvrir brusquement, et le duc se précipita dans la chambre.

Un éclair jaillit de ses yeux — puis il sourit avec dédain. Le duc s'élança vers Giovanna, il ne renouait pas à l'espoir de la reconquérir. Ce qui se passa ensuite, Lorenzo ne voulut plus le voir.

Giovanna semblait demander quelque chose au duc avec la plus grande insistance et le com-

ployer toutes ses séductions. Le Monténégrin avait tenu parole. Le duc avait revu la Signora.

La musique fit entendre ses sons mélodieux dans la salle, on se balançait en mesure. Lorenzo quitta la galerie vitrée, descendit l'escalier et arriva à la porte menant aux salons privés.

Il heurta. On entendit des voix, mais personne n'ouvrit. Il heurta une seconde fois et entendit distinctement Giovanna repousser le duc.

Alors il frappa fort pour la troisième fois. Le duc parut à la porte, tout troublé.

A la vue du Monténégrin, il voulut rentrer.

— Monsieur le duc, dit celui-ci : — Allez, — je ne puis pas venir encore, s'écria le duc.

Giovanna avait quitté la chambre par une autre porte.

Le duc chercha des yeux.

— Pourquoi nous avez-vous dérangés ? demanda-t-il en colère.

— Parce que ma promesse de vous montrer la Signora est remplie, reprit le Monténégrin.

— Allez, je reste ! dit le duc d'un ton passionné.

— On vient — on pourrait vous reconnaître — venez, je vous prie, — insista Lorenzo.

Le duc céda enfin, pour éviter d'être reconnu.

— Il ne faut pas qu'elle reste ici, murmura-t-il en s'enveloppant de son manteau et en mettant son chapeau.

— Conduisez-moi, dit-il au Monténégrin.

Ils remontèrent dans la galerie vitrée.

Là le laquais les attendait pour les faire sortir.

Ils se trouvèrent dans la rue obscure, et se dirigèrent du côté des Champs Elysées pour atteindre la rue St-Honoré.

— Ai-je satisfait votre désir, Monsieur le duc ?

— Oui, vous avez tenu votre promesse. Ce qui m'avait été impossible à découvrir, vous l'avez trouvée comme en vous jouant. J'admire votre acte mystérieux, votre savoir incompréhensible.

— Et pour m'en témoigner votre reconnaissance, Monsieur le duc, vous êtes sur le point de me faire arrêter ? demanda Lorenzo en traversant avec son compagnon la place de la Concorde.

Le duc s'arrêta stupéfait, presque épouvanté.

— Il regarda le visage impénétrable du Monténégrin.

— Que dites-vous ? — d'où savez-vous ce qui — qui êtes-vous ? Sentinelle ici !

Un rire sinistre se fit entendre, rire si moqueur, si dédaigneux, si diabolique, que le duc en frémit. Le mystérieux Monténégrin avait disparu, son rire lugubre seul retentissait encore aux oreilles du duc...

## QUATRIEME PARTIE

### Chapitre I.

## LA GARDE DE VIDOCQ

Un gendarme armé amenait deux hommes à la conciergerie, deux hommes que nous connaissons déjà et que nous serons étonnés de revoir tout-à-coup à Paris : les criminels Trou-Trou et Diégo, condamnés à plusieurs années de bagnes. Ils avaient été conduits jusqu'à

## Mères !... Pour vos filles

Vers l'âge de 15 ans les jeunes filles s'étiolent souvent. Les belles couleurs des joues, le brillant des yeux, le rouge des lèvres, la vivacité de l'esprit et de l'intelligence les abandonnent. Elles deviennent nonchalantes, irritables ; elles souffrent de migraines, elles ont les yeux cernés, et sont, pour leurs mères anxieuses, une perpétuelle source de tourments. Pourquoi ce changement ? Qu'est-ce qui pourrait ramener ma fille à la santé ? Telles sont les questions qui se présentent à l'esprit tourmenté de la mère. Ce changement est occasionné par la pauvreté du sang, par l'anémie, et si un remède énergique n'est pas apporté promptement, ce sera bientôt la phthisie. Il n'y a pas cependant lieu de se laisser aller au désespoir. Le cas est certainement grave, mais il n'est pas sans remède, car les Pilules Pink guérissent annuellement des milliers et des milliers de cas d'anémie. Les preuves de l'efficacité des Pilules Pink existent innombrables.

# Pilules Pink

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : MM. Cartier et Jorin, droguistes, Genève, 3 fr. 50 la boîte, 19 fr. les 6 boîtes, franco.



# SUNLIGHT

## Le Trousseau.

Appliquez le même soin que vous donnez au choix et à la confection des étoffes du trousseau, au choix du savon avec lequel vous laverez ce trousseau. Il ne faut employer pour ce travail qu'un savon pur. Le savon Sunlight est garanti pur et en nettoyant vos étoffes à fond avec le savon Sunlight, aussi les tissus les plus délicats ne souffriront pas.

# SAVON

la barrière par une petite division de soldats à cheval, puis remis au gendarme pour les conduire au palais de police. Arrivé-là, il les confia aux employés, tandis que lui attendait dans la salle d'attente. Longcol et l'Espagnol étaient pleins d'appréhensions. Ils croyaient qu'on avait découvert d'autres de leurs crimes et qu'on les ramenait à Paris sous de nouvelles accusations.

La police avait-elle découvert le caveau mortuaire du Faubourg St-Martin ? Avait-on trouvé le cadavre de Piperot ? Le petit homme gris et André étaient-ils de nouveau leurs dénonciateurs ? Trou-Trou et l'Espagnol portaient toujours l'un comme un petit homme gris, pour les avoir livrés à la police, et arrivés au bain, ils avaient juré de se venger de lui, dès qu'ils seraient libérés. Les voilà donc de nouveau à Paris, mais leur temps de punition n'était pas fini et ils craignaient pire encore.

Après avoir attendu quelque temps, ils furent conduits vers un employé supérieur. Celui-ci examina les deux galériens, qui portaient encore le costume de forçats, et feuilleta dans une liasse de procès qui concernait sans doute les deux malfaiteurs.

— Vous êtes le ci-devant maçon Trou-Trou, surnommé Longcol, et vous l'Espagnol Diégo, dit l'employé après une courte pause, on vous a ramenés au bain, pour faire une tentative avec vous ici à Paris. Vidocq, chef du bureau de recouvrement des objets perdus et volés, dit avoir besoin de vous ; il vous considère comme très habiles. Il répond de vous tant que vous travaillerez sous sa surveillance.

Trou-Trou et Diégo s'étaient attendus à tout, sauf à une tournure aussi favorable de leurs affaires.

# La malédiction du testament falsifié

— Je n'aimerais pas à être vu dans ces salles publiques.

— J'ai pris mes mesures afin que nous puissions observer ce qui se passe dans les salons sans être troublés. Monsieur le duc, c'est aujourd'hui le jour du Jockey-club, c'est une société de gens distingués, ou au moins qui veulent paraître tels.

— La Signora — dans ces salles ? demanda le duc en suivant le Monténégrin avec répugnance.

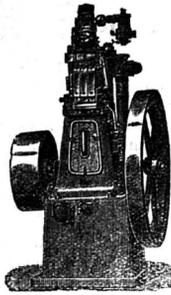
— Il paraît que la signora s'est jetée dans le tourbillon des plaisirs. Là en face est la buis ou se donnent les bals.

Le duc et son compagnon s'approchèrent de la grande maison, très éclairée, devant laquelle stationnaient de nombreux équipages.

— Veuillez entrer par cette petite porte, dit le Monténégrin à voix basse au duc. Le Monténégrin semblait bien au fait des localités.

Le vestibule était brillamment éclairé. Un domestique parut et dit quelques mots à voix basse au Monténégrin en lui montrant quelque chose. Ce laquais s'inclina profondément et prit à ces messieurs de le suivre.

Il les fit monter et de là les conduisit dans une galerie vitrée, faiblement éclairée.



**MOTEURS**  
à benzines, pétrole et gaz,  
= fixe et mobiles =  
pour l'Agriculture et l'Industrie de 1 à 30 HP.  
Construction reconnue solide et le meilleur marché.  
**WEBER & Co. Uster-Zurich**  
Fabrique de machines et fonderie  
Référence de 1er ordre — Prospectus gratuits

SENORITA



**TONDEUSES** 6-12  
pour coiffeur, coupe parfaite et garantie, 3  
et 7 mm. fr. 5,50. La même coupe 3,7 et  
10 mm. 6 fr. Tondeuse chevaux 8,50. La  
même avec une seule vis, 4,50  
**COUTEAUX** ordonnances militaires  
à fr. 2,50. Pour Officiers fr. 3,50.  
**Armes à feu**  
Flobert 6 mm fr. 2,50 Grand fr. 4,50. Revolver  
6 coups 7 mm. depuis 5,50 Nickelé fr. 6,50  
Bicyclette „Colombe“ et  
„Touriste“, modèles 1910.  
Garantie une année fr. 85  
Supplément pour moyeu à  
roue libre et frein à contre-pédalage Torpedo  
fr. 15; enveloppes de vélos fortes fr. 4,50, de  
montagne fr. 8,50, chambre à air fortes fr.  
3,50. La „Colombe“ 5 ans de garantie.



Se raser devient un plaisir en employant le  
nouveau rasoir mécanique  
**Américain** ou **Globe-Trotter**. Garantie, impos-  
sible de se couper et rase  
avec une finesse extrême.  
**AMERICAN** complet fr.  
3,75 soigné fr. 4,50. **Globe-Trotter** avec 2  
lames dans un bel écrin, fr. 6,50. Rasoir  
diplômé par coiffeur émérite garanti 5 ans avec  
étui fr. 2,50. Cuir à rasoir avec étui et pâte  
fr. 1. Soigné fr. 2, tasse nickel pour la barbe  
fr. 1, Grand fr. 1,50; poudre de savon, la  
boîte 60 cts. Pinceau à barbe Ire qualité  
50 cts.. Grand modèle fr. 1 etc.  
Envoi contre remboursement. — Catalogue  
gratuit et franco.



**Nouvelle lampe**  
électrique de poche  
garantie et incomparable, somme  
force de lumière 4-6 volts, prix  
fr. 2. Avec contact continu fr. 3.  
Batterie de rechange 0,60 ct. pour  
tout système qualité extra fr. 1.  
**NOUVEAU**  
**SECATEUR**  
pour la vigne, avec ressort doux et invis-  
ble garanti tout acier 20 cm. Fr. 4, 22 cm.  
Fr. 5, 25 cm. Fr. 6, ordinaire 22 cm. Fr. 2,50  
**Ls. ISCHI, fab. Payerne**

**SOCIÉTÉS  
INDUSTRIELLES  
COMMERCIALES  
ADMINISTRATIONS**  
Pour vos travaux d'impression adressez-vous à P  
**IMPRIMERIE GESSLER**  
**SION**  
qui livre promptement et à des prix modérés:  
Circulaires, Livres, Brochures, Regis-  
tres, Affiches, Programmes, Statuts,  
Factures, Memorandums, Diplômes  
Enveloppes, Tête de lettres, Cartes de  
visite, Cartes de vins, Etiquettes de  
vins, Menus, Prix-courants, etc., etc.  
**Travail soigné**

**Instruments de musique**  
**A. DOUDIN, Bex**  
Fournisseur de l'Armée fédérale  
Magasin le mieux assorti en tous genres d'instruments de musique. Fourniture  
pour tous les instruments. Achat, échange et location de pianos, harmo-  
niums, etc. Cordes renommées. 415  
Nicklage — Argentures  
Adressez-vous de préférence aux fabricants plutôt qu'aux revendeurs, vous  
serez mieux servis et à meilleur marché.

bon marché  
**Amateurs de draps**  
adressez-vous, chaque fois que vous  
aurez l'emploi d'étoffes, pour véte-  
ments de Messieurs et jeun-  
nes gens, à la maison bien  
connue, ci-dessous  
**Occasion momentanée:**  
Article pour solide habit de Mon-  
sieur, 3 mètres, ensemble pour Fr.  
12,60  
3 mètres, garanti pure laine, en-  
semble pour Fr. 14,25.  
Echant. et marchandises éco.  
Maison d'expédition de  
draps  
**Muller-Mossmann**  
Schaffhouse  
**Religieuse** donne secret pour guérir en-  
fants urinant au lit. Ecrire  
Maison Buot Nr 71 Nantes, France.  
**Baume St-Jacques**  
de C. TRAUMANN, phicien, Bâle  
+ Marque déposée +  
Remède souverain pour guérir tout-  
plate ancienne ou nouvelle, ulcéra-  
tions, brûlures, varices, pieds ou-  
verts, éruptions, eczéma, darives, hē-  
morrhoides, engelures. Prix 1.25 dans  
toutes les pharmacies. Dépôt générale  
**Bâle, Pharmacie St-Jacques**  
Lausanne, Pharmacie place St-Fran-  
çois. MORIN & Cie, Palud 21.  
Mois de juillet et août.  
**St-Léonard — Etat-civil**  
NAISSANCES  
Dorner Anita Maria, de Modeste, de St-Lé-  
nard. Voide Edith Julie, de Joseph, de St-  
Martin. Gillioz Herman Jules, de Joseph, de  
St-Léonard. Fardel Julien Maurice, de Julien,  
de St-Léonard.  
Delalay Catherine, de Joseph, de St-Léonard.  
Savioz Maurice Alphonse, de Joseph Marie, de  
Grimisuat. Morand Jean Adrien, d'Antoine, de  
St-Léonard.  
DECES  
Gillioz Catherine, née Rielle, 45 ans.  
Tissières Judith, née Tamini, 37 ans.  
MARIAGES  
Néant.  
**Agriculteurs, Artisans, Particuliers**  
faites un essai avec le **vin blanc** de raisins  
secs à fr. 20.—, **vin rouge** (vin naturel coupé  
avec du vin de raisins secs) à fr. 27.— les  
100 litres pris en gare de Morat, contre rem-  
boursement.  
Ces vins ont été analysés par plusieurs chi-  
mistes qui les ont trouvés bons et agréables.  
Echantillons gratuits et franco.  
Se recommande **Oscar Roggen, à Morat**

**Les malades imaginaires**  
espéraient et croyaient qu'il devaient y avoir des plantes merveilleuses,  
ou élixir pouvant rallonger la vie. Ce remède s'appelait autrefois « Elixir  
ad longam vitam ». Voici du reste le seul remède donné par le poète  
Feuchtersleben: « Celui qui veut rallonger sa vie doit avant tout faire  
en sorte de ne pas l'abréger ». Le fond n'est que rarement observé et  
dans bien des cas nous pouvons constater combien nous l'abrégeons par  
notre propre faute. Dans d'autres cas ce sont les difficultés de la vie qui dé-  
truisent la santé et précisément de nos jours une maladie s'est développée  
qui mériterait d'être appelée, encore plus que par le passé, épidémie des  
peuples. La neurasthénie et faiblesse des nerfs s'est répandue dans toutes les  
classes de la société et à tous les âges. C'est contre elle qu'il convient  
de combattre si l'on veut rallonger les années de notre vie. « Nervos-  
gan » a été éprouvé avec succès contre la nervosité et faiblesse des  
nerfs. En vente, fr. 3,50 et 5, à la Pharmacie V. PITTELOU, à Sion

**GRAND MAGASIN D'ARTICLES DE PÊCHE**  
GROS FABRICATION DETAIL  
Poissons artificiels, mou-  
ches et insectes, cuillères,  
hélices et montures, Lignes,  
bas de lignes, hameçons,  
crins, soies, et ficelles.  
Cannes à pêche en ro-  
seau, bambou, etc., simples  
et ligaturées, moulinets et  
tous accessoires. Lignes  
traînantes, filets, Nasses et  
fournitures.  
Demandez mon grand catalogue, 38 pages, 250 illustrations. Recettes, re-  
seignements. Envoi gratuit et franco.  
**E. PIGUET-CAPT, au Sentier (Vaud).**

**Les belles fontaines de Berne**  
Berne, ville des ours, est aussi la ville des  
belles fontaines. Les fontaines de Berne sont  
le complément architectural le plus artistique  
de cette cité d'un cachet si noblement et si pitto-  
resquement ancien, avec les façades armoriées  
de ses hôtels, les enseignes si originales de  
ses abbayes, et ses longues arcades qui cou-  
rent parallèlement le long des rues, abritant  
sous leurs voûtes massives les riches bouti-  
ques et les élégants magasins où l'on trouve  
tous les raffinements de la vie moderne.  
Les fontaines de Berne datent du XVIe siè-  
cle, mais les artistes qui les ont sculptées  
n'ont pas subi l'influence heureuse et joyeuse  
de la Renaissance. Les fontaines sont gothi-  
ques de style; les personnages qui les ornent  
rappellent par leur rigidité et leur mélanco-  
lie ceux des vieilles cathédrales allemandes. La  
Renaissance ne pénétra que lentement et tar-  
divement dans les pays du Nord. La Renais-  
sance, c'était un nouveau soleil d'art qui se le-  
vait. Les pays du Nord étaient dans les brumes,  
Berne sous son climat dur, isolé comme  
un château fort sur la pointe d'une presqu'île  
entourée d'eau et de forêts obscures, ne céda  
jamais à un mouvement de grâce et de poésie.  
Les voluptés italiennes de cette Renais-  
sance revenue aux dieux souriants et aux bel-  
les déesses de l'antiquité poétique, ne franchi-  
rent en aucun temps les portes rébarbatives  
et sévères de la future ville fédérale. Ajour-  
d'hui encore, Berne qui s'est cependant é-  
chappé de son corset de remparts, a gardé un  
air austère et puritain.  
La vue de ces fontaines est cependant une

joie pour le touriste; elles sont si diverses,  
si originales, si variées dans leur massive beau-  
té! Elles symbolisent la grandeur et la force  
de cette cité grave, aristocratique et guerrière.  
Elles vous laissent une forte et saine impres-  
sion d'énergie, de vigueur et de bataille. Ce sont  
bien des mouvements d'une race sans verve et  
sans ironie sans gâté ni belle humeur, alour-  
die par les rigueurs du climat et la pesanteur  
de la nourriture.  
Et cela n'empêche pas que chacune de ces  
fontaines ne soit un petit poème local, écrit en  
strophes de pierre qu'accompagne la discrète  
et cristalline musique de l'eau.  
En venant de la gare, la première fontaine  
qu'on rencontre est celle du Joueur de Corne-  
muse élevée en 1507 en souvenir de la recon-  
naissance officielle de la Corporation des Musi-  
ciens. Au point de vue artistique, c'est la plus  
belle.  
Le cornemusier est vivant.  
Sa figure s'épanouit en une admirable ex-  
pression de douceur et de ravissement.  
Oh! comme il les écoute avec recueille-  
ment les douces et célestes mélodies que lui versent  
les deux souples tuyaux de sa musette!  
Il les écoute si attentivement qu'on les en-  
tend en regardant sa figure où se reflètent les  
émotions intérieures de la divine musique.  
A ses pieds, une oie est en extase, et derriè-  
re son dos un singe l'imite en jouant de la cla-  
rinette.  
Des enfants dansent autour de la colonne  
dont le chapiteau est orné de charmants attri-  
buts musicaux.  
Dans la Grand'rue, devant la célèbre tour  
de l'Horloge, c'est la fontaine du duc de Zaeh-  
ringen, érigée en souvenir du fondateur de  
Berne.

Un petit ourson est placé entre ses jambes  
comme sous sa protection.  
Au delà de la Tour se dresse la caricatural  
fontaine de l'Ogre, terreur des petits enfants.  
La légende raconte qu'il avait aux tempes  
cruels et barbares du passé un méchant et  
vilain homme, caché dans les rues basses de  
Berne, qui mangeait les enfants.  
On érigea cette fontaine pour donner un  
avertissement aux mères et aux petits ges-  
s imprudents.  
L'ogre est effrayant.  
Sa mâchoire de crocodile broie la tête d'un  
enfant.  
Et il a un si grand appétit, qu'il porte plein  
un sac de malheureux bébés, et qu'il en a  
même attachés et suspendus à sa ceinture.  
Un tout petit, plus malin et plus agile que  
les autres se salue.  
Plus loin, c'est la fontaine de Samson, érigée  
par la Corporation des Bouchers. De ses deux  
bras puissants, Samson, patron des bouchers,  
déchire la gueule du féroce lion.  
Puis, c'est la Fontaine de la Justice symbo-  
lisée par une jeune et forte femme cuirassée, les  
yeux bandés, tenant d'une main la balance et  
de l'autre le glaive.  
Aujourd'hui, c'est par une vieille marchande  
envoiant à faux poids qu'il faudrait générale-  
ment représenter la Justice.  
Dans la rue du Marché, près de cet ancien  
hôtel du Faucon, à la fin du XVIIIe siècle,  
logèrent tour à tour l'empereur Joseph et le  
général Bonaparte. L'impératrice Joséphine,  
la Fontaine des Arquebusiers dresse sur sa  
colonne entourée de fleurs, un fier tireur por-  
tant la bannière de la Corporation.

Entre ses jambes, un ours armé d'une ar-  
quebuse vise, comme pour le défendre, le seuil  
de l'Abbaye des Tireurs.  
Il y a encore d'autres fontaines: celle des  
ours qui jouent à saute-mouton, celle de l'ar-  
cher, puis celle d'Anna Seiler fondatrice de  
l'hôpital de Berne, termine l'artistique col-  
lection.  
La fontaine, c'est le monument populaire  
et bourgeois du moyen âge; c'est le monu-  
ment que nos aïeux avaient continuellement  
sous les yeux, car elles venaient, comme Re-  
becca, chercher l'eau à la fontaine.  
Pendant des siècles, la vie de la cité se  
groupa et se concentra autour de la fontaine.  
Ah! si les vieilles fontaines pouvaient par-  
ler!  
Quelles chroniques savoureuses et indiscre-  
tes elles nous raconteraient.  
Quels faits-divers à rendre jaloux tous les  
reporters américains et parisiens!  
La fontaine était le champ ouvert des mé-  
chantes langues.  
Là, toutes les commères dégainaient.  
Et souvent leurs blessures étaient plus mor-  
telles que celles des épées.  
La fontaine était aussi câline et amoureuse.  
C'est à la fontaine que le jeune et hardi  
cavalier venait faire boire son cheval au mi-  
lieu des filles riottes; et, le soir, quand les  
étoiles s'allumaient, quelles jolies scènes d'opé-  
ra-comique autour des fontaines rafraîchi-  
santes et bavardes! Les fontaines d'ailleurs,  
n'ont point perdu tout caractère; les Bernois  
s'arrêtent volontiers pour causer comme le  
faisaient leurs aïeux, autour des antiques mo-  
numents qui font le charme de leur ville.

**NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,**  
**REMÈDE SOUVERAIN KEFOL**  
Bâle (1872) 150 G. Bâle, 1911 G. 2  
Toutes Pharmacies, Bâle, 1911 G. 2

Comment ce Vidocq, qui ne les connaissait  
que de nom, avait-il pensé à eux? Quelqu'un  
d'autre était encore ici l'instigateur.  
— Vous devez donc être transportés ici par  
votre punition sera augmentée, s'il y a sur  
vous le moindre soupçon de vol ou de quelque  
chose de pareil. Je suppose que vous savez  
ce que vous avez à faire: Vous devez obéir  
sans réserve à votre chef Vidocq, vous se-  
rez complètement sous son contrôle, et vous  
devrez l'aider de tout votre pouvoir à recou-  
vrer des objets perdus et à empêcher des vols.  
— Nous connaissons ce genre d'occupations,  
Monsieur, dit Trou-Trou, avec la mine la plus  
honnête du monde, nous savons de quoi il  
s'agit et nous montrerons que nous sommes  
aptes à ce service.  
— Il va sans dire que vous êtes toujours  
sous la surveillance de la police, puis-que  
votre temps de punition n'est pas fini, poursui-  
vit l'employé; vous n'êtes libre que sous de  
certaines conditions: Vous ne devez être dans  
la rue après 9 heures du soir et avant 3 heu-  
res du matin que sur l'ordre exprès de Vi-  
docq, vous n'entrez pas dans les locaux pu-  
blics, vous devez suivre sans restriction tout  
policier qui vous requerra et vous attendre à  
retourner en prison à la moindre désobéis-  
sance.  
— Nous le savons, Monsieur, reprit Longcol  
avec le sérieux d'un homme amendé, qui ne  
connaît plus que son devoir, nous montrerons  
que nous sommes les hommes qu'il faut à Vi-  
docq, et que nous savons nous rendre indis-  
pensables.  
L'employé que nous avons vu paraître au  
hal masqué de l'Odéon, homme expérimenté,

remarquable par ses talents, possédait une  
maison dans une rue un peu écartée. De l'étage  
inférieur il avait fait son bureau, où il tra-  
vaillait et recevait ses pratiques. Dans ce bu-  
reau, plusieurs de ses messagers et de ses ai-  
des se tenaient tout prêts, et c'est de là que par-  
taient tous les fils secrets qui se ramifiaient  
dans toute la ville de Paris.  
Vidocq avait rendu de si grands services à  
la police et à la société par son système d'es-  
pionnage à l'aide d'anciens malfaiteurs, qu'il  
jouissait de la considération et de la confiance  
générales. S'il y avait eu quelque part un vol  
considérable commis, on allait d'abord chez  
Vidocq, on lui offrait une somme pour le re-  
couvrer des objets volés, ensuite seulement  
on se rendait à la Conciergerie. Les espions  
de Vidocq, dressés comme des limiers, con-  
naissant tous les repaires, se mettaient immé-  
diatement à l'œuvre, et il arrivait souvent, que  
les objets volés étaient retrouvés avant même  
que le propriétaire fut de retour chez lui.  
Vidocq s'était montré aussi fort habile à  
prévenir des vols. Dès qu'il y avait le moindre  
soupçon, il envoyait aux trosses des gens  
dangereux, sans que ceux-ci s'en aperçussent  
La garde se composait de ci-devant policiers  
et caporaux qui avaient perdu leurs places pour  
des fautes peu importantes, et qui souvent  
étaient les gens les plus fins et les plus rusés,  
d'hommes décidés, vigoureux, qui avaient en  
grande partie leurs occupations pendant la jour-  
née, et de criminels qui connaissaient tous les  
détours, toutes les menées, toutes les ficelles  
du métier.  
Vidocq ne prenait que rarement part à l'exé-  
cution, sauf dans des cas particulièrement im-  
portants: sans cela il laissait tout à sa garde.

choisisant pour chaque cas différents les per-  
sonnes les plus capables. Il jouait le rôle du  
chef de la force supérieure, et il s'en acquittait  
avec adresse et vigueur. Sa taille vraiment  
herculéenne, son air de puissance, de supériorité  
en imposaient à ses subordonnés.  
Lorsque le gendarme s'approcha avec les  
deux recrues de la demeure élégante de Vidocq,  
plusieurs de ses messagers quittaient la maison  
pour aller exécuter des ordres. Trou-Trou et  
l'Espagnol accompagnés du gendarme entrèrent  
au bureau, endroit assez sombre, dans lequel  
se trouvait un pupitre pour Vidocq, une grande  
table carrée recouverte de drap vert, pour ses  
secrétaires.  
Quelques membres de sa garde étaient as-  
sis sur un banc au fond, attendant des ordres.  
Un monsieur s'entretenait avec Vidocq, et  
lui disait qu'on avait forcé sa maison de cam-  
pagne à Passy, qu'il n'habitait qu'en été, et  
qu'on l'avait complètement dévalisée.  
Ce monsieur lui offrit mille francs de recom-  
pense pour le recouvrement de ses effets, et  
Vidocq lui promit de l'air d'un souverain plein  
du sentiment de son pouvoir, que l'affaire se-  
rait réglée avant les 24 heures.  
Le monsieur s'éloigna, et alors le gendarme  
présenta au préfet du peuple les deux nouvelles  
recrues et lui remit un écrit.  
Vidocq prit le papier, y jeta un coup d'œil,  
fit un signe de tête et donna au gendarme un  
pourboire considérable. Puis ce dernier quitta  
le bureau. Dans ce moment Trou-Trou et  
l'Espagnol entendirent un rire bien connu.  
— Vous allez donc entrer dans la garde,  
dit Vidocq avec sérieux, tandis que la Chatte  
sauvage entra et tendait la main à ses deux  
anciennes connaissances.

— A qui devez-vous cette faveur du sort?  
s'écria Madelon avec un sérieux comique, en  
s'appuyant sur l'épaule de Vidocq; après le pré-  
fet, c'est à moi, s'il vous plaît. C'est par ma re-  
commandation que vous êtes sortis du bagne.  
Il ne fait pas bien beau là, n'est-ce pas?  
— Je le pensais bien, dit Longcol en riant,  
qu'il y avait là-dessous quelque recommanda-  
tion. Ah, ah, ajouta-t-il, supposant bien que  
la Chatte sauvage était la maîtresse de Vidocq,  
nous ferons honneur à la recommandation.  
— Vous nous avez rendu un grand service,  
dit l'Espagnol, c'était une vie exécrable que ce  
Trou-Trou! Le sacristain en est mort.  
— Comment, il est mort! dit la Chatte sau-  
vage.  
— Vous vous racontez dans la chambre  
attentive, interrompit Vidocq, cette conversa-  
tion n'est pas convenable pour le bureau, quel-  
qu'un pourrait entrer.  
— Le préfet nous commande à tous, dit la  
Chatte sauvage, il est bon, mais en même  
temps sévère.  
— Ainsi donc aujourd'hui vous entrez dans  
ma garde, dit Vidocq à Trou-Trou et à l'Espa-  
gnol, si vous vous avisez de faire la moindre  
chose sans mon approbation ou mon ordre,  
tout est fini et vous rentrerez en prison, par  
conséquent, soyez sur vos gardes. Dès que  
vous aurez decouvert quelque chose, vous vous  
partagerez la récompense, tout est inscrit dans  
un livre. Vous pouvez commencer dès aujour-  
d'hui en tâchant de découvrir les objets vo-  
lés à Passy.  
— Tout cela va bien, préfet, observa l'Es-  
pagnol, mais nous sommes pauvres comme des  
rats d'église.

— Je connais cela! répliqua Vidocq, chacun  
de vous recevra une avance de 10 francs qui  
se paieront peu à peu. Et à présent, partez!  
Il leur remit à chacun 10 francs et leur mon-  
tra ensuite la porte conduisant à la chambre  
voisine, car une nouvelle pratique s'approcha.  
La Chatte sauvage leur fit un signe en les  
devançant. Longcol et l'Espagnol la suivirent.  
Cette pièce à côté du bureau était la cham-  
bre d'attente pour les membres de la garde;  
dans ce moment, il n'y avait personne, de ma-  
nière que les trois bons compagnons purent se  
raconter à leur aise leurs aventures. Il y avait  
pour tout mobilier quelques bancs et une  
table. Outre la porte qui menait au bureau, au  
milieu de laquelle on arrivait dans le vesti-  
bule et ensuite dans la rue.  
Les trois amis étaient en plein récit.  
Voyons quelle était cette nouvelle pratique  
qui venait d'entrer chez le préfet du peuple,  
et dont la venue attirait leur attention.  
Vidocq venait de donner ses ordres à quel-  
ques uns de ses subordonnés, lorsqu'on frap-  
pa à la porte, et le petit homme gris entra avec  
impatience.  
Longcol, l'Espagnol et la Chatte sauvage ne  
pouvaient pas le voir, la porte de communi-  
cation étant fermée, Vidocq s'avança poliment  
vers sa nouvelle pratique et la pria de prendre  
place; Monsieur Honorace remercia, s'entreten-  
nant, un moment, haut avec Vidocq sur la marche  
de ses affaires et poursuivit à voix basse:  
— Vous vous souvenez de notre rencontre à  
l'Odéon, n'est-ce pas?  
— Oui Monsieur Honorace, répondit Vidocq,  
je me souviens aussi des noms que vous m'a-  
vez indiqués, j'ai bonne mémoire.  
(à suivre)